

DVD

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bien qu'annoncé sur grand écran en Suisse romande, «Dancing at the Blue Iguana», de Michael Radford («Il postino») sort finalement en primeur en DVD. L'opportunité de découvrir, enfin, cette étonnante excursion dans le milieu du strip-tease.

Par **Christophe Billeter**

Si «Dancing at the Blue Iguana» doit une partie de sa publicité au fait qu'il est entièrement improvisé par ses acteurs – le metteur en scène Michael Radford avoue aimer laisser libre cours à l'imagination de ses comédiens – il n'en reste pas moins que le film existe au-delà de cette astuce. Au moment de lancer la pro-

Afin que le concept initial du film – l'improvisation – ne se cantonne pas dans l'anecdotique, le réalisateur s'est entouré d'une pléiade d'acteurs connus et inconnus dont les prestations sont toutes remarquables.

duction, le cinéaste n'a pourtant aucune idée de l'histoire qu'il veut raconter, mais une image ne le lâche pas: celle du néon du Blue Iguana aperçu au détour d'une rue.

Même si cette enseigne n'est pas inconnue à Hollywood (on se souvient de l'excellent «Blue Iguana» de John Lafia), il est clair, pour Radford, que sa nouvelle production se passera principalement dans un lieu portant ce nom. Son seul problème, alors, c'est qu'il ne sait pas encore ce qui va s'y passer. Le

concept même d'un film improvisé, comme John Cassavetes l'a prouvé avec «Shadows», consiste à mettre à nu le personnage que l'acteur incarne. Le parallèle est simple: si le héros est mis à nu mentalement, il le sera aussi physiquement. L'intrigue est posée, le film racontera les quelques aventures de cinq strip-teaseuses et de leur entourage. Raconter «Dancing at the Blue Iguana» reviendrait à dénaturer le plaisir de sa découverte. Il suffit de dire que le Blue Iguana est un carrefour d'âmes perdues...

Pas d'épate visuelle

Tout en laissant une totale liberté à ses actrices, Radford filme ce qu'il voit avec la précision d'un chirurgien. La caméra portée, ne perdant pas une miette des improvisations, trouve également son sens à travers ce qu'elle montre: la vie qui passe. Ainsi, la plupart des scènes capturent l'essentiel avec un minimum de «condescendance cinématographique». Si le film évoque en cela «City of Hope» de John Sayles, «Short Cuts» de Robert Altman ou encore «Magnolia» de P.T. Anderson, autres œuvres qui explorent des pans de vie, Radford s'en démarque et se distancie de l'épate visuelle pour se rapprocher de ses héroïnes. En poussant ses comédiennes à prêter leur personnage à une psychanalyse sur le vif, le metteur en scène médite aussi sur la société dans laquelle ces

femmes évoluent. De fait, l'étude de mœurs devient sociale, un témoignage lucide et sans concession sur la société américaine.

Des actrices au sommet de leur art

Afin que le concept initial du film – l'improvisation – ne se cantonne pas dans l'anecdotique, le réalisateur s'est entouré d'une pléiade d'acteurs connus et inconnus dont les prestations sont toutes remarquables. Les cinq actrices principales méritent chacune en particulier leur lot de louanges. Que ce soit Daryl Hannah en nunuche romantique, Sandra Oh en fervente admiratrice de poésie ou Sheila Kelley en femme rattrapée par son inquiétant passé, elles sont toutes merveilleuses dans leur rôle.

Les deux palmes reviennent tout de même à Jennifer Tilly, qui offre des numéros de strip-tease à couper le souffle (un «effet spécial» à elle toute seule), et surtout à la jeune et ravissante Charlotte Ayanna, qui illumine le film de son aura. Apparue depuis lors en femme d'Ethan Hawke dans «Training Day» d'Antoine Fuqua, elle a déjà un sacré parcours. Ecrivain à dix ans, conférencière spécialisée dans l'éducation des enfants adoptés (elle en est une) et philanthrope (à ses dires), elle va sans nul doute compter pour le cinéma dans les années à venir. Michael Radford peut en tout cas se féliciter de sa brillante distribution, pierre angulaire d'un film qui ne vole pas le qualificatif de chef-d'œuvre. ■

«Dancing at the Blue Iguana» de Michael Radford. Version originale anglaise. DVD Zone 1. Distribution: Trimark

